

GRANET (FRANÇOIS-MARIUS). — Aix-en-Provence,
1775-1849.

583. Intérieur de l'Église souterraine de San Martino in Monte à Rome (1802).

T. — H. 1,25. — L. 1,58.

Une crypte divisée en deux hautes nefs par de larges piliers carrés; à gauche un escalier d'accès. Dans la nef de droite, un cadavre recouvert d'un linceul est étendu au pied d'un lampadaire à l'entrée d'une petite chapelle. A gauche, au pied de l'escalier, un moine, debout, récite des prières; près de lui un enfant de chœur, un cierge à la main, un bénitier de l'autre. — Signé : GRANET, ROMA.

Hist. : Acquis en 1802 par la Comtesse d'Albany. — FABRE, 1825. — Salon de 1806, n° 232. — Bibl. : SILBERT, *Notice Historique sur GRANET*, p. 19. — LE PAUSANIAS FRANÇAIS, *Salon de 1806*, p. 398. — GRANET, *Mémoires*, ch. V. — JOUBIN, *G. B. A.*, 1923, 2, p. 79. — Repr. : *G. B. A.*, 1923, 2, p. 79.

Exposé

Exp : Commémoration du Centenaire de la mort du baron Fr X Fabr
Montpellier 1937, n° 76. Cat* p. 29

Memires de Granet " Il y avait un autre genre que
je préfèrai à celui des suines, et c'était la terre. J'en avais
un à San Martino in Monte en allant chercher le P. Poignard
un de mes compatriotes.... Il m'accompagna dans un souterrain
situé près de l'Église et qui servait de sépulture à cette
paroisse. On y descend par un petit escalier composé d'
environ vingt marches. On arrive dans plusieurs salles
voûtées qui étaient autrefois une partie des bains de
Titus, éclairés par deux ou trois petites fenêtres grillées au
niveau du jardin, à environ vingt mètres de hauteur. Les
parois sont recouvertes d'un duvet verdâtre que l'
humidité engendre et qui donne à cet intérieur une
couleur difficile à imaginer. Cet endroit convenait bien
à mes goûts, ainsi ma résolution fut prise tout de
suite.... Je voyais mon tableau dans ma pensée. Ma
résolution prise, le jour d'après, j'étais parmi les morts
qui faisaient seuls leur résidence dans cet immense
tombeau.... Je passai deux mois dans ce triste lieu.
Le temps m'avait suffi pour terminer mon tableau, que
j'emportai de suite en plein jour, car, jusque là, je
ne l'avais vu qu'à cette lumière de tombeau. Je regardai
alors mon ouvrage, comme une mère regardant son nouveau né
sans tendresse, sans tout autre sentiment, j'avais que
je n'en fus plus mécontent.... J'emportai donc la toile
chez moi. Je la montrai à différents artistes qui tous m'en
firent compliment, ce qui me fit oublier la peine que j'
avais éprouvée. Je fus heureux. Le tableau fut acheté par la

Composé d'Albanus et se trouve maintenant au musée de Montpellier.

Journal: "Le tableau si important dans l'œuvre de Granet marquait un tournant décisif dans l'histoire de la peinture française et l'engagement dans les voies du romantisme. L'artiste abandonnait les ruines romaines et l'antiquité classique pour se tourner vers les sujets chrétiens. Des temples du Forum, il descendait dans les églises souterraines et les catacombes; il était sensible à la couleur des choses et aux effets de lumière dans les intérieurs sombres. C'était toute une esthétique nouvelle qui pénétrait dans l'art de ce temps."

Note JC 1952.- Une vue intérieure de la même église par le même peintre figure au Musée Granet à Aix (n° 28). Le tableau est de moindres dimensions. Il semble que la vue ait été prise perpendiculairement à celle de la composition du M F

- Signé sur une pierre tumulaire. (il s'agit de la toile de Montpellier)
" Granet, Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint Michel, ex-Conservateur des Musées de France est mort à sa campagne de Malvallat à une lieue d'Aix le 21 9 bre 1849 à l'âge de 74 ans " (Note Desmazes sur un exemplaire de la troisième édition du Catalogue)

Bibl. Gaston Poulain Paul Valéry au musée Fabre
Itinéraires novembre 1942 p. 20 "Le Granet à Agnès,
autrice qui sent si éperamment l'humidité, le puit"

Etat : restauré par R. de Saint-Clair en 1940-41 :
nettoyage, vernissage

GRANET (FRANCOIS MARIUS) Fiche 2
 583 .-- INTERIEUR DE L'EGLISE SOUTERRAINE
 DE SAN MARTINO IN MONTE A ROME (1802)

Bibl. : Le Pausanias Français (Chaussard)
 Salon de 1806 pp. 395 , 398 .

n° 232 .-- Explication donnée par l'auteur :
 " Cette église , jadis les Bains de Titus ,
 servit de retraite aux premiers Chrétiens .
 Le Pape Saint Silvestre y présida un Concile
 : elle sert maintenant de sépulture , et ré-
 -cement le cardinal Tommasi y a été inhumé .

" Le n° 232 est bien entendu : il y a
 une solennité de composition et même de teint-
 -te d'un grand effet , qui inspire le recueil-
 -lement le plus mélancolique ; mais quipue
 les vieux monuments intérieurs de l'Italie
 soient revetus d'une végétation verdâtre ,
 ils ne sont pas tout à fait d'un vert aussi
 décidé ni si poli et surtout aussi transpa-
 -rent . Si on ne voyait les refends de la
 pierre on pourrait croire que ces vieux murs
 sont revêtus de marbre . Malgré ces légères
 critiques , c'est un beau tableau : les fi-
 -gures , comme dans toutes les productions
 de M. Granet , y ajoutent un grand intérêt d'
 dramatique par leur vérité et par leur situ-
 -ation . Elles se promènent bien dans ce
 souterrain , ou la perspective , ou l'entente
 du clair obscur font avancer , font reculer
 les objets et creusent la toile à faire il-
 -lusion ; enfin l'harmonie qui règne dans
 ce tableau , achève d'en faire un des meil-
 -leurs de M. Granet . "

Note JC 1959 : Sur un manuscrit de Louise
 de Stolberg à la Bibliothe-
 -que Municipale de Montpellier . Son voyage
 à Rome , 1811 : cette description fort
 éloignée de l'atmosphère du gableau de GRANET
 :

" Il y a une église dont les souterrains
 ont servi à un Concile où Constantin a assis-
 -té . L'église est otnée d'une quantité de
 paysages de Sangnac ? Elle est couverte de
 marbre qu'un laïc a fait faire à force d'
 aumônes des particuliers qui ont donné
 35.000 écus . Il vaut mieux faire ces dépen-

-ses que payer des soldats ."

Mars 1969 . Sr Jeanne d'Arc Bougier, Granet, notes
sur le tableau: Les souterrains de

" l'Eglise San Martino in Monte, à Rome :
Lorsqu'il (Granet) composait cet Intérieur, François
Xavier Fabre se trouvait à Rome pour commander à
Canova le monument que la princesse de Stolberg
comtesse d'Albany avait désiré faire élever à la
mémoire de son poète Alfieri .

Le tableau de Granet venait d'être achevé; Fabre
en conseille l'achat, et c'est ainsi que par la
suite la toile devait revenir au Musée de Montpel-
lier

Regardons ce tableau : Une colonnade coupe
en deux la composition : à gauche, le souterrain
s'ouvre sur une petite porte en haut d'un escalier
Un moine et un enfant de chœur récitent des prières
A droite, un gisant éclairé par une coulée de lu-
mière tombant des voutes ; parti pris de dépouil-
lement et de dureté ; les hautes verticales, les
formes anguleuses des colonnes, ce cadavre dont
le suaire laisse deviner les lignes, ces orants
figés et, là-bas, au petit portail, une silhouette
menue comme un insecte ; en marge d'un sermon sur
la mort ?

Romantique dans son inspiration, Granet s'aff-
irme déjà peintre des jeux de l'ombre et de la
lumière, de la palpitation même de la pierre, dans
un parti pris de simplicité et de réalisme. Cette
colonne au premier plan massive et sombre, au long
de laquelle glisse un rais de lumière et qui s'in-
curve au sommet pour épouser et soutenir la voûte
est sans doute le véritable personnage central .
Borné qui marque le domaine du mystère. Et la pe-
titesse même des personnages les situe en pleine
grandeur : ainsi de certains paysages chinois où
le petit philosophe, à taille de fourmi, médite
au bord d'un précipice tandis qu'un arbre géant
pousse ses racines en plein roc . "